WE REGIONAL A l'ABBAYE DE MAUMONT

10 et 11 octobre 2026

***Thème** : « Marcher, déambuler, en compagnie de femmes, à la découverte de femmes »*

Conférence de Sœur Thérèse, Abbaye de Maumont (samedi 10/10/2026)

Sœur Thérèse est la Mère Abbesse de l'Abbaye et moniale depuis 35 ans. Voici quelques extraits de sa conférence sur 3 femmes de la Bible qu'elle a choisi de nous présenter.

« Parler des femmes de la Bible peut être piégeux, on peut faire dire aux textes ce que l'on veut. La Bible n'a pas une idée unique de la femme. Il y a beaucoup de femmes dans la Bible et figures diverses : des juges, des reines, des prostituées, des femmes qui sauvent etc…La femme est plurielle, contradictoire, voire dérangeante…(sous la plume des hommes).Marie est un vrai modèle pour nous mais un modèle de foi. La famille : attention aux idées modélisantes des familles , une femme sur 6 est victime d'abus… La Bible n'est pas un livre de morale. Le récit biblique nous implique, c'est une confiance de l'Esprit Saint envers chacun de nous. La violence passe par le silence, la parole (mensonge) et il y a des paroles qui tuent. C'est à nous de faire notre conclusion.

Les êtres humains sont pris dans la violence avec leur part d'ombre et de lumière. Parlons de ces 3 femmes de l' Ancien Testament :

1) **Dina (ou Dinah) – Genèse, 34**
   Elle est fille de Jacob et de Léa . Dans ce récit, la parole n'est jamais donnée à Dina, elle est violée par Sichem. C'est le déshonneur pour sa famille, Jacob dit qu'il risque sa vie. Personne ne parle de Dina, tout le monde parle sauf elle… La violence peut consister à lui confisquer la parole : on juge, on interprète, on veut la venger mais à aucun moment Dina ne peut s'exprimer. La violence est subie puis punition collective. Une souffrance réelle ne rend pas juste tout ce que l'on fait ensuite. On voit ce que la colère est en train de produire : les frères défendent d'abord leur honneur plutôt que leur sœur. Le récit ne dit pas au lecteur la suite, cela laisse exercer son discernement. Il y a ici un lien entre violence et confiscation de la parole. C'est un texte sur la violence sexuelle aussi. Avant de vouloir parler pour quelqu'un il faut apprendre à lui donner la parole , de par sa situation de victime .

2) Yaël – Livre des Juges, 4 et 5

La violence n'est pas que du côté masculin, la violence n'est pas genrée dans la Bible. Yaël tue son hôte pendant qu'il dort. C'est pendant une période sombre d'Israël qui est opprimé par le roi Jabîn. La prophétesse et juge Débora convoque Baraq et l'envoie au combat. Vaincu, le commandant Siséra s'enfuit et trouve refuge sous la tente de Heber, dont la femme s'appelle Yaël. Elle lui offre l'hospitalité, il lui confie sa vie et s'endort…Yaêl le tue en lui enfonçant un piquet de tente dans la tempe…Quand Baraq arrive, elle lui dit « Voilà l'homme que tu cherches ». A la fin du récit, Yaël est glorifiée, elle a sauvé son peuple. C'est le portrait d'une femme prise dans la guerre, elle trompe la confiance d'un homme et les règles de l'hospitalité. Les femmes ne sont pas naturellement pacifiques et les hommes naturellement violents. Ce récit montre les réalités humaines. Yaël a été célébrée et bénie « entre toutes les femmes qui vivent sous la tente ». Cette bénédiction a été reprise pour Marie « bénie entre toutes les femmes » comme il a été chanté pour Yaël…
Le texte nous dit que, dans un contexte de guerre, la mort peut être prise comme une libération. A la fin du texte, on va du côté de l'ennemi Sisera. Sa mère dit « je ne vois pas revenir mon fils » Elle ne se doute pas qu'il est mort. La violence est des 2 côtés dans la Bible. Aujourd'hui , les discours sont plus manichéens , la Bible est plus nuancée, la question est : « à quel prix obtient-on une libération ? » . La Bible ne nous permet pas d'avoir un discours aussi tranché !

3) Tamar – Genèse, 38

Première des 4 femmes de la généalogie de Jésus (Tamar, Rahab, Ruth et la femme d'Urie, Bethsabée). Ici, la ruse devient le moyen de faire la vérité et de se réconcilier. Juda, fils de Jacob, a 3 fils et donne son ainé, Er, à Tamar. A la mort d'Er, Tamar doit épouser le second fils, Onan , mais celui-ci ne veut pas donner de descendance. Il meurt, aussi Juda promet de donner son 3eme fils Shéla mais ne tient pas sa promesse…Tamar retourne dans sa famille, veuve et sans enfant. Un jour, elle se voile, et se déguise en prostituée au bord d'un chemin et séduit son propre beau-père, Juda, qui couche avec elle. Elle repart avec les objets personnels de Juda (son sceau, cordon et bâton). Juda, apprenant qu'elle est enceinte, est furieux, sans savoir qu'il est le père. Il veut la faire brûler vive pour débauche. Mais grâce à sa ruse, Tamar sort les objets de son beau-père et prouve que c'est lui le père. Elle met Juda devant ses responsabilités et lui demande de reconnaître ses enfants (jumeaux). Il reconnait le fait et dira à Tamar « tu es plus juste que moi ». Tamar donne naissance aux jumeaux (Pérès et Zérach) : Pérès fait partie de la généalogie de Jésus , mentionné dans le Nouveau Testament (Matthieu, 1-3). Tamar est reconnue juste malgré sa ruse, sa ruse est au service de la vérité. Le récit biblique ne dit pas que Tamar est juste, c'est Juda qui lui a dit. Garder une lignée pour Tamar est fondamental, la ruse est un moyen. Le récit s'achève sur 2 naissances, Tamar veut faire reconnaître la responsabilité que l'on doit assumer. Tamar rend sa place à la vérité. La Bible n'a pas une idée de la femme, elle raconte la vie de femmes. La question biblique n'est pas de savoir qui représente la violence mais qu'est- ce qu'on en fait, la Bible nous invite à regarder ce que l'on ne veut pas voir. Notre parole, que fait-elle aux autres ?

Pourquoi avoir choisi ces femmes ? Ce sont des femmes dérangeantes, c'est pour avoir une autre idée de la Bible, il ne faut pas avoir le cliché de la femme douce, éthérée. Les

représentations de la Vierge Marie sont souvent vues par des hommes. Le discours de la Bible montre la complémentarité de la femme, le couple. C'est dans la reconnaissance de la l'altérité que chacun reconnait ce qu'il est. La Bible n'est pas le Coran, elle n'a pas été écrite sous la dictée de Dieu. Elle s'est construite de récits, d'articulations entre eux, on hérite de lectures. Toute lecture implique une interprétation : un rabbin a dit « la Bible n'est pas un livre de science mais de conscience ». Dans la tradition de la théologie morale, le discernement est là. On ne peut pas avoir de réponses immédiatement ! Il faut revenir aux personnes et non aux principes, le haut lieu de l'Eglise est de savoir s'arrêter pour revenir sur soi-même, il faut écouter l'autre.

Historique de l'Abbaye par la Mère Abbesse : Suite à la Révolution, 4 religieuses ont été chassées de 4 communautés différentes. Vers 1816, une sœur a réuni quelques anciennes religieuses (une de Niort, une de St Maixent, une de Bordeaux et une carmélite de Saintes). Elles avaient environ 60 ans, la communauté a démarré à 4… En 1958, le château sur ce lieu a été racheté, l'église actuelle était alors une grange. L'hôtellerie a 10 ans et 38 sœurs vivent actuellement en communauté sous la règle de St Benoit (480 – 547). Travail, prières et accueil sont les priorités à l'Abbaye. Nous avons un atelier de reliure. Nous ne sommes pas hors du monde.

La Bible ne raconte pas vraiment des faits historiques mais ils sont « prophétiques » et donnent aux lecteurs le choix de l'interprétation. Les récits sont toujours actuels et peuvent se comparer à ceux du monde d'aujourd'hui.

A Rome, en ce moment, il y a une grande réflexion sur la famille, au regard de la vie d'aujourd'hui et des textes de la Bible. Cela nous incite à écouter et discerner.

D'après les notes de Corine et relecture d'Odile